

L'unicité plurielle : la variété des langues facteur de l'expérience humaine

Patrick CHARDENET

Maître de conférences en sciences du langage (Université de Franche Comté)¹

L'opération de dissociation² sépare les termes d'une proposition afin de les opposer dans la connaissance d'un tout. Comme le rapport subjectivité / objectivité qui a déjà été interrogé en évaluation en tant que paradigme dominant la recherche docimologique³, je partirais ici de la dissociation courante entre unicité et pluralité qui circule dans les champs de l'épistémé de la théologie à la psychologie, de la philosophie à la sociologie en passant par les sciences du langage. Productrice de savoir, la dissociation est opératoire car elle autorise ainsi la détermination mais elle favorise aussi la réduction, voire l'iconisation sémiotique d'un valant pour de réalité. L'unicité plurielle se présente alors comme une notion explicative de cette double façon d'être du langage dans l'expérience humaine.

1. De l'homme de parole aux hommes de paroles : s'approprier et enseigner les langues

Or, l'homme de paroles que les sciences humaines et sociales qui travaillent sur du discours prennent pour objet est le plus souvent étudié dans un seul contexte ou à partir d'une seule dimension (sujet psychologique vs sujet sociologique). On l'analyse alors en tant que locuteur, en tant qu'apprenant d'une langue dans des sociétés où les hommes vivent simultanément et successivement des expériences variées pour lesquelles chacun mobilise une pluralité de connaissances⁴, de façons de comprendre, d'exprimer (points de vue), d'interagir. Si l'on interroge la façon dont l'expérience humaine s'incarne et se développe entre le sujet psychologique et le sujet social, on tend vers le questionnement de la dissociation en tant que séparateur pour l'analyser comme lien. Jusqu'au début du XXe siècle il s'agissait d'inculquer aux quelques individus triés sur le volet qui apprenaient les langues, des techniques de traduction qui avaient pour but de réussir des épreuves d'examens et concours sous la forme

¹Egalement conseiller scientifique (DPEL/Union Latine www.unilat.org)

Laboratoire de Sémiolinguistique, Didactique et Informatique (EA2281:IDIOMES Université de Franche Comté) Associé au SYLED/CEDISCOR (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle) www.univ-fcomte.fr/slhs

² MARTÍNEZ, L.; MARTÍNEZ, H., 1997, *Diccionario de Filosofía*. Editorial Panamericana. Santafé de Bogotá. Colombia.

³ CHARDENET, P., 1999, *De l'activité évaluative à l'acte d'évaluation*, L'Harmattan.

⁴ LAHIRE, B., 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Nathan.

de thèmes et de versions. Apprendre une langue tenait alors d'un parcours athlétique avec entraînement intensif. Avec la massification des systèmes éducatifs et leur démocratisation, ce sujet d'élite n'est plus unique. En s'adressant progressivement à des systèmes scolaires élargis et en passant d'une politique linguistique intérieure à une politique linguistique extérieure on a progressivement introduit : le sujet-élève sociologique avec la démocratisation des systèmes éducatifs ; le sujet-élève ethnologique avec l'expansion coloniale puis les flux migratoires, le sujet-élève (apprenant) psychologique avec les théories de l'apprentissage, le sujet-élève éthologique de l'individu pris dans son environnement, le sujet-élève psychanalytique⁵ de la relation pédagogique et éventuellement le sujet-élève métaphysique avec les approches non-conventionnelles⁶, sans oublier le sujet-élève économique dans sa dimension commerciale de client.

On ne peut donc plus compter sur la parole de l'homme de paroles pour nous raconter des histoires, l'unicité de l'homme est un puzzle au nombre non-fini de pièces qui se caractérise au mieux par un nombre limité de données renvoyant à l'espèce. Encore n'est-on pas certain que ce qui distingue l'espèce humaine de l'animal relève de la faculté de langage ou bien si celle-ci n'est en fait que le produit d'une évolution génétique soumise à la nécessité pour notre espèce non-spécialisée de s'organiser et pour cela de communiquer au sein de coalitions toujours plus larges. La découverte de ce qui pourrait être un gène du langage viendrait également confirmer cette hypothèse. Ce gène FOXP2, le premier gène qui joue un rôle dans la faculté d'apprendre et formuler une langue⁷ isolé en 2001 se manifeste par deux caractéristiques : il n'équipe pas les grands singes qui possèdent pourtant des cordes vocales et un cerveau suffisamment structuré pour le langage ; son altération chez l'homme entraîne des troubles de l'élocution. Par ailleurs, il semble s'être développé chez certains hominidés il y a 200.000 ans au moment de l'apparition des outils et avant le début de la migration depuis l'Afrique vers le monde.

⁵ANDERSON, P., 1999, *La didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, collection Annales littéraires, 672, série "Linguistique et sémiotique", Besançon.

⁶CHARDENET, P., 1999, "L'enjeu de la distinction", *Le français dans le Monde / Recherches et Applications Apprendre les langues étrangères autrement*, coordonné par J.-M., Caré, Hachette.

⁷LAI CSL, FISHER, SE, HURST JA, VARGHA-KHADEM, F., MONACO, AP., 2001, "A forkhead-domain gene is mutated in a severe speech and language disorder". *Nature* n° 413: 519-523 Les scientifiques de l'université d'Oxford ont identifié le gène en 2001 en étudiant trois générations d'une même famille de singes qui ont des copies mutées et souffrent des troubles graves de l'élocution et du langage par voie de conséquence. Ils ont depuis lors prouvé que la version humaine diffère à peine par deux minuscules écarts d'un gène semblable trouvé chez les chimpanzés, les gorilles, les orangs-outans et les souris. Le Professeur R. Klein précise qu'une étude a indiqué l'année dernière que FOXP2 évolué à un « certain moment entre mardi dernier et il y a 200.000 ans ». Mais lui-même est persuadé que ceci s'est produit plus certainement il y a de 50.000 ans, quand le comportement humain a commencé à changer de manière remarquable.

Cette expansion de la variété du sujet dans sa relation aux facteurs déterminant la situation pédagogique a pour conséquences de qualifier de façon variable le mouvement d'appropriation. Si la compéncialisation en langue inclut des activités de mobilisation de connaissances situées (savoir, savoir faire, savoir être) en fonction du rapport plan d'enseignement / plan d'apprentissage, ce processus est lui-même marqué par les qualifications variables du sujet : transmission, transfert, transaction.

A cela s'ajoute une expansion de l'objet dans le mouvement d'analyse et de description du rapport langage, langue, langues. Composante spécifique des sciences du langage, la didactique des langues emprunte aux travaux de linguistique, de sociolinguistique, d'ethnolinguistique et de psycholinguistique en incorporant directement dans son domaines des notions opératoires produites par ces disciplines, en produisant des notions nouvelles ou en créant des notions interfaces, notions empruntées et modifiées⁸ Ainsi de la linguistique de la phrase à la linguistique du texte, voire à celles du discours, de la conversation ou de l'espace d'interlocution plurilingue⁹, l'objet soumis aux analyse n'a cessé de prendre de l'ampleur. unicité de l'objet et du sujet ne sont que des construits théoriques constituants de l'épistémé, alors que la variabilité du sujet et de l'objet se pose comme constituant des réalités socio-langagières d'enseignement, d'appropriation et de pratique des langues. Dans l'entre-les-langues qui s'établit lors de l'enseignement et de l'appropriation d'une langue du connu vers l'inconnu, comme dans toute interaction langagière, le lien est institué par le sujet dans sa variabilité.

2. La variété des langues comme bien public mondial

La diffusion des langues passe par le triple système dynamique d'appropriation décrit précédemment: la transmission, la transaction, le transfert. La transmission, c'est ce qui est assuré par l'éducation familiale, au moment de l'acquisition du langage à travers une langue 1. La transaction, c'est ensuite la négociation sociale qui conduit à s'approprier telles ou telles langues dites « étrangères » à travers le système éducatif et de formation et à travers l'expérience individuelle par l'apprentissage et / ou l'acquisition. Le transfert, c'est

⁸ C'est le cas de la notion de *compétence* issu de la linguistique chomskyenne et de la sociolinguistique de Hymes ou du rapport entre *actes de langage* et *actes de parole* développé à partir de la pragmatique.

⁹CHARDENET, P., 2004, " Echanges plurilingues en ligne et construction de l'objet de discours ", dans *Carnets du CEDISCOR* n°8, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

CHARDENET, P., 2004, "Interlinguismo de alternância e interlinguismo simultâneo nas trocas plurilingues: para uma análise de um "entre-as -línguas" ", dans GIERING, M.-E., TEIXEIRA, M., *Investigando a linguagem em uso: estudos em lingüística aplicada*, Editora UNISINOS, São Leopoldo (Brésil).

concrètement le processus d'auto-socio appropriation¹⁰ de telle ou telle langue (en acquisition ou en apprentissage). Entre les trois modalités de diffusion des langues du monde à travers l'activité expérientielle du sujet, il existe des caractéristiques communes et interdépendantes et des caractéristiques divergentes. Sur les marchés, les langues sont à la fois des moyens de désigner et décrire les objets soumis à la transaction comme elles sont également dans la transmission et le transfert des moyens de fonctionnement de ces activités. Les langues, tout en servant à l'échange aux niveaux de la transmission, de la transaction et du transfert (on s'approprie les langues grâce aux langues), entrent donc elles-mêmes dans un marché où chacune d'elle est évaluée en relation à l'activité (transaction, transmission, transfert). Il y a donc un marché des langues plus complexe qu'on ne l'imagine à première vue. Des situations plurilingues gérées par les interlocuteurs à l'aménagement par les politiques linguistiques on a jamais véritablement pris en compte cette inscription anthropologique, économique et cognitive dans les orientations et dans l'ingénierie de l'offre de langues dans les systèmes éducatifs.

Un concept est disponible pour permettre aux langues d'être à la fois soustraites aux lois du marché des biens tout en faisant partie des échanges socio-économiques : il s'agit du statut de bien public. Cette notion n'est pas foncièrement nouvelle, elle fait partie d'une démarche qui consiste à introduire face à des notions représentant un concept dominant leur opposé, ou leur complément. On a ainsi assisté dès les années 1960 au développement à travers l'UNESCO de la notion de capital humain qui voulait attirer l'attention sur le facteur humain dans la dynamique d'accumulation de l'expérience dans toute production par opposition à une focalisation sur le capital technique. On a également entendu parler dans les années 1980 de la notion de capital social qui met en avant l'importance des formations générales par opposition aux formations limitées à des savoirs et gestes de production. La notion de bien public mondial¹¹ (BPM) apparaît dans le débat depuis la fin des années 1990, décennie marquée par des bouleversements du contexte international. : un mouvement de libéralisation des économies qui s'est imposé partout ou presque et qui s'est traduit par une réduction de la sphère publique et une intégration brutale des marchés financiers aux conditions du développement ; un accroissement rapide des flux (de biens, de capitaux, de personnes,

¹⁰ Encore une notion composée de singulier et de pluriel : l'auto- pour le sujet psychologique dans les variables constitutives de sa propre histoire, socio- pour le sujet psychosociologique et la dimension socio-constructiviste de l'apprentissage et de l'acquisition.

¹¹ C'est notamment équipe du *Département des études et développement* du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) qui lance le débat: KAUL, I., GRUNBERG, I., STERN, M.-A., 1999 *Global Public Goods. Global Public Goods: International Cooperation in the 21st Century*, Oxford University Press, New York.

d'informations); un mouvement de globalisation politique, d'émergence d'un village planétaire (conférences mondiales¹², interventions de l'ONU, intégrations régionales¹³) A partir de la crise économique asiatique de 1999 et des crises mexicaine, brésilienne et argentine, l'intervention de la puissance publique aux niveaux national, régional et international est re-légitimée comme facteur de régulation économique et politique. Au moins est-on convaincu que le libre marché ne peut résoudre à lui seul les problèmes économiques et sociaux, quand il ne contribue pas à leur amplification.

Qu'est-ce qu'un bien public ? C'est un bien qui fait l'objet d'une consommation non exclusive : la consommation d'un individu ne peut empêcher la consommation d'un autre comme cela peut être le cas pour les biens produits dans le cadre du profit ; Il n'y a pas de rivalité dans l'accès à la consommation : une fois produit, le bien est accessible à tous et ne fait pas l'objet de valorisation par la rareté. L'exemple classique donné pour illustrer ces qualités du bien public est le phare¹⁴ qui, une fois installé, avertit et oriente tous les bateaux au large sans qu'il soit possible de prélever un péage et d'exclure une catégorie de navire. A partir de cette définition, il existe toute une catégorisation possible des biens publics (BP) en BP absolus (comme le phare) et BP relatifs (comme l'éducation et la formation et les langues), le caractère public du bien n'étant pas naturel, mais résultant le plus souvent d'un choix politique. Le BP est alors considéré comme un bien qui bénéficie à la société entière car il favorise, comme c'est le cas pour la plurilinguisme : la cohésion sociale, le développement économique¹⁵, la sécurité collective. La nature du bien langues faisant que son espace ne peut se réduire à des frontières nationales, son cadre pertinent de production et de diffusion est donc le monde.

3. L'unicité plurielle comme notion centrale

¹² Conférences de Rio sur l'environnement en 1992, du Caire sur population et développement, de Pékin sur les femmes en 2000, de Copenhague sur le développement social, d'Istanbul sur l'habitat, de Tokyo sur le travail des enfants en 2001 ...

¹³ Entre les pays d'Europe, entre les pays d'Amérique du nord, entre les pays d'Amérique du sud, entre les pays d'Amérique centrale, entre les pays des Caraïbes, entre les pays d'Asie ; il n'y a guère que l'Afrique et les pays de l'ancienne URSS qui ne constituent pas des entités d'échanges économiques, culturels, scientifique, techniques ...

¹⁴ COASE, R., 1999, "The Lighthouse in Economics", *The Journal of Law and Economics* 17 (octobre) : pp. 357-376.

¹⁵ CHARDENET, P., 2004, "Les langues et l'entre-les-langues, facteurs de développement", dans *Point Commun* n°22, revue du français des affaires et des professions de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, CCIP, pp.06-07.

La variation qui conduit à la diversité est donc un facteur dominant comme en témoignent autant l'aventure du latin, de l'arabe qui se sont diversifiées dans leurs espaces d'expansion, que celle des langues artificielles, produites dans le but avoué de se substituer aux langues naturelles pour faciliter la communication internationale et qui se sont développées chacune en dizaines de variétés en seulement un siècle. Cette hypothèse paraît confirmée par l'aventure des langues formelles. Si l'on voit apparaître très tôt en littérature des langues inventées (la *lingua adamica* prébaléienne de Platon¹⁶, les jargons de Rabelais¹⁷, langues de J. Swift, Tetrastichon dans l'*Utopia* de Thomas More ...), l'intérêt pour une langue parfaite se développe à partir de la notion de langue philosophique universelle au moment où le latin ne joue plus un rôle véhiculaire : Descartes y croit en restant sceptique sur sa diffusion, Comenius qui innove en matière de technique d'enseignement des langues en associant les mots et l'image, y pense avec d'autres et l'Europe intellectuelle du milieu du XVIIe siècle en fait un thème de débats¹⁸. Il faut cependant attendre le XIXe siècle pour que des propositions complètes de langues artificielles voient le jour : le volapük en 1879, l'espéranto, le balta en 1887, l'espéranto réformé en 1894, l'idiom neutral en 1898, l'ido et la lingua european en 1907, l'interlingua en 1957 et l'europanto¹⁹ dans les années 1990. L'idée qui se développe alors, n'est plus celle d'une langue universelle car les racines utilisées empruntent peu aux langues slaves comme le russe, ni aux langues sémitiques comme l'arabe ou l'hébreu, ni aux langues asiatiques comme le mandarin. Ce qui est visé, c'est la construction de langues internationales ce qui modifie la tendance uniciste initiale en provoquant, à partir de bases uniques, des dérivations multiples.

VOLAPUK	ESPERANTO	IDO	INTERLINGUA
10 variétés	28 variétés	20 variétés	13 variétés

Dès lors, on peut se demander si le processus de création de langues artificielles, n'aboutit pas finalement à une nécessité de diversification linguistique qui serait supérieure à celle de l'unification linguistique. Ce facteur dominant de la variation n'est pas statique mais dynamique. On peut très bien imaginer qu'une langue devenue hypercentrale et unique entre les habitants de notre planète, se diversifie et reconstitue la diversité. Ce fut bien entendu le

¹⁶ Le *Cratyle*.

¹⁷ Le lanternois inspiré de langues germaniques, le langage des antipodes mélange sémitique d'hébreu et d'arabe, l'utopien sur des bases romanes.

¹⁸ YAGUELLO, M., 1984, *Les fous du langage*, Seuil, pp.51-62.

¹⁹ Créé sur le mode ludique par un traducteur de l'administration de l'Union Européenne à partir d'articles rédigés dans un quotidien belge.

cas du latin en Europe, du russe qui après le XIII^e siècle s'est diversifié avec l'ukrainien et le biélorusse, c'est aussi le cas de l'arabe dans la conquête du *Maghreb* (l'« Est » de la Méditerranée) et de l'Espagne. Malgré leur lien aux textes sacrés religieux, le latin et l'arabe ont connu des variations tout en laissant des traces dans d'autres langues avec lesquelles elles furent en contact. Dans son mouvement d'expansion, l'arabe se diversifie (Mashrek, Maghreb) et laisse des traces dans les langues qu'il contacte (espagnol, portugais, sicilien, maltais en occident).

Emprunt, métissage, créolisation, fusion sont couramment utilisés pour décrire ces processus de contact. La notion de fusion linguistique a été utilisée pour désigner en langue la combinaison de deux éléments d'un mot à l'origine éloignés et ensuite mis en contact (*prudens* est issu par fusion de *providens*²⁰), comme tout autre rapprochement néologique forcé (mot-valise, bloconyme ...). On la retrouve également dans un cadre moins défini pour désigner les mélanges historiquement constitués de populations et de cultures (*melting*) révélés à la fois par l'archéologie, l'ethnologie et la génétique. Sur le plan linguistique, Sapir a pu s'inspirer de cette notion pour spécifier l'un de ses critères de typologie des langues (le degré de cohésion ou de fusion entre les parties d'un mot) et l'on peut considérer qu'il existe quatre situations dans l'état de contact entre les langues : la cohabitation (constat de contact) ; la collaboration (constat d'interactions réciproques) ; la domination (constat de substitution) ; la fusion (constat de création). L'histoire des langues montre que ces mouvements affectent bien entendu la variation des idiomes à partir d'une source commune (latin / langues romanes) mais aussi la création de langues à partir de sources variées parfois très diverses (comme le papiamentu de Curaçao constitué depuis 300 ans de portugais, d'espagnol, de hollandais et de dialectes africains). La question que l'on peut poser ici est de savoir si ces mouvements peuvent encore affecter certaines langues relativement stabilisées et si les technologies de l'information et de la communication en sont l'un des nouveaux vecteurs dans la mesure où ils accroissent les échanges plurilingues. Sauf à considérer l'Internet comme un espace social à part comme le fait J.Barlow²¹ qui permet d'y affranchir la communication des contraintes de l'économie des échanges dans la société, on ne peut séparer ce support de l'ensemble des conditions sociales d'échange. Ce n'est pas tant la technologie qui peut conduire à favoriser les fusions que les pratiques qu'elle autorise en l'absence de régulateur.

On a donc affaire dans le contact linguistique à un double mouvement de continuum et de variation. Mais aujourd'hui, les conditions de fonctionnement dynamique des relations de

²⁰ DUBOIS, J., et alii, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, p.212.

²¹ Cité par FLICHY, P., 2001, *L'Imaginaire d'Internet*, Editions La Découverte, pp. 200-203

circulation de bases et de dérivations à l'oral et à l'écrit sont changées. A la domination partielle de telle ou telle langue ici ou là, tend à se substituer une hyperdomination autour d'une langue-culture hypercentrale autour desquelles pourraient graviter au mieux quelques langues super-centrales et centrales²². Les conditions de la mondialisation sont modifiées et accélérées. les flux de population ne cessent de croître, de façon très diversifiée : pour des raisons de nécessité (émigration économique, politique, stratégique) ; pour des raisons ludiques (tourisme, culture) ; pour des installations définitives; pour des installations transitoires. Ce qui fait que nous vivons tous dans des sociétés plurilingues. Qu'il s'agisse d'un plurilinguisme ancien dû aux conquêtes coloniales, aux émigrations passées et récentes ou aux flux de communication de la mondialisation, aucun pays ne peut prétendre aujourd'hui qu'un seul jour de l'année, tous ses citoyens et encore moins sa population qui inclut les non-résidents n'échangent entre-eux et avec le monde que dans une seule langue. On peut prendre des exemples des effets migratoires sur les langues de l'école, comme ceux des communautés arabes ou tuques importantes en France et en Allemagne, ou de communautés plus réduites comme les Chinois de Vancouver ou de Lisbonne qui résistent d'un côté à la dualité linguistique canadienne, et qui de l'autre tentent d'imposer leur langue. Situations d'autant plus intéressantes à observer que les langues en jeu sont bien éloignées. Il se peut donc que des stratégies des locuteurs s'opposent à des choix et orientations monolingustiques en favorisant une évolution par fusion. Ce qui d'une certaine façon valoriserait une unicité plurielle construite par l'économie des échanges linguistiques réels à l'opposé d'une unicité monolingue imposée par l'influence du marché sur la bourse des langues. L'appropriation comme expérience pose alors la question de la biographie linguistique des sujets apprenants de plus en plus exposés à la variété des langues et celle de l'enseignement qui ne peut être isolé de l'enseignement des autres langues.

Comment peut-on être uniciste, pluraliste ou comment opposer unicité et pluralité?²³. La réalité se charge de nous montrer que l'état du monde repose sur des données transformables que l'on peut aménager mais que quelle que soit la façon d'aborder la notion de langue la variabilité l'emporte sur l'unicité parce qu'elle est certainement d'un meilleur rapport global. Ce qui revient à caractériser l'unicité de notre espèce par la pluralité de ses rapports au

²² La terminologie (langues centrales, langues super-centrales, langue hypercentrale) est empruntée ici au système gravitationnel proposé par Abraam Swann à partir d'un point de vue de sociologie politique et adapté par Louis-Jean Calvet dans le cadre d'une politologie linguistique (CALVET, L.-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, pp. 75-99.).

²³ "Uniciste" est un néologisme adopté par le jargon homéopathique pour désigner le praticien qui ne prescrit qu'un seul remède à la fois. Il s'oppose à "pluraliste", autre néologisme qui désigne celui qui, dans une même prescription utilise plusieurs remèdes, en général en alternance.

monde : l'unicité plurielle affectant aussi bien la qualité des mélanges génétiques que la variété des réalisations langagières que nous produisons pour organiser le monde et représenter les objets qui le composent. Comment cet ensemble peut-il vivre dans un monde qui tend à s'unifier à travers l'interculturalisation économique représentée par une langue-culture hypercentrale intégrant de plus en plus d'objet au marché²⁴? La question ne se posait pas dans les espaces d'interlocution soudés autour d'une communication localisée. Affranchi de la tutelle du face à face, opposant la distanciation l'usage des langues appelle l'interrogation sur le lien social et crée le besoin de politique linguistique. La crainte de ne pas savoir comment bâtir une cité mondiale à travers le singulier trouve un axe de réponse dans cette unicité plurielle où la diversité doit faire l'objet d'un traitement normatif, oserions-nous dire « prescriptif » ?

4. L'alliance et le compromis

De l'unité représentée par la norme grammaticale à l'offensive théorique de la linguistique en passant par la planification linguistique, les modèles déterminaient plus ou moins l'objet langue unique allant jusqu'à valoriser dans les publications, les corpus en langue dominante²⁵. En renonçant aux grands modèles on permet l'appréhension de la complexité des interactions langagières qui intègrent la pluralité des recours aux langues. Dans le domaine sociologique, L. Boltanski et L. Thévenot²⁶ ont pu monter les différentes logiques d'action qui peuvent se conjuguer ou s'opposer dans les relations sociales contemporaines et ensuite valider leur proposition théorique par des approches empiriques²⁷. La logique du monopole d'un bien dominant est une menace pour la liberté, pour l'égalité et pour le développement : l'argent pour le capitalisme, le savoir technique pour la technocratie, l'éducation et l'intelligence pour l'aristocratie, la langue pour la société mondiale. L'insécurité et l'inégalité linguistiques existent. Ce qu'exige une conception moderne de l'échange c'est que les langues dominant pour influencer et soient dominées en retour pour être influencées dans une dynamique gravitationnelle selon les espaces variables de l'interlocution toujours potentiellement plurilingue.

²⁴ RIFKIN, J., 2000, *The Age of access: The New Culture of Hypercapitalism Where All of Life is a Paid-For Experience*, Hardcover Edition.

²⁵ Pour faciliter l'échange entre linguistes, nombre de travaux pendant les années 1980 se sont développés à partir de corpus en anglais au nom de la transparence des structures profondes.

²⁶ BOLTANSKI, L., THEVENOT, L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Gallimard, (introduction accessible en ligne : <http://boltanski.chez.tiscali.fr/texte/justification.pdf>)

²⁷ BOLTANSKI L, 1993, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Métailié.

Cette dynamique plurilingue n'est-elle pas pour les sociétés humaines ce que la langue est pour l'être humain : un facteur clé de l'organisation ? N'a-t-on pas toujours, dans l'histoire été plus ou moins bilingue dans les empires perse, romain, arabe, chinois, soviétique ? Sur les marchés africains, l'alternance langue véhiculaire, langue 1 n'est-elle pas courante ? Les activités professionnelles, d'études, de loisir et l'usage de l'Internet ne conduisent-ils pas aujourd'hui à accroître le plurilinguisme en compétences dissociées de compréhension et/ou de production ? Ce qui change, c'est l'aspect unidimensionnel de l'espace d'interlocution monde dans lequel la langue hypercentrale peut aujourd'hui s'installer et de fossiliser au risque même des effets de sa délocalisation²⁸. Les compromis sont alors nécessaires, qui imposent de développer aussi bien les sous-titrages que les résumés ou la signalétique dans cette langue délocalisée que la production du savoir et sa circulation dans les langues localisées (super-centrales ; centrales, périphériques) tout en construisant des alliances politiques et didactiques qui valorisent l'intercompréhension entre les langues d'un même groupe (romanes, germaniques, slaves, turques, bantou, sémitiques²⁹...). Dans les systèmes éducatifs, l'approche de compromis linguistique vise à étudier la véritable efficacité des curricula³⁰ (choix monolingues, bilingues, multilingues ; objectifs de compétences associées / dissociées, fixes / variables) afin de proposer des orientations qui ne reposent plus sur la reproduction de l'existant sous prétexte de standardisation de la demande des parents ou du système de formation académique des enseignants. Comme le montrent de nombreuses expériences développées à partir de ressources didactiques *ad hoc*³¹, il est possible et souhaitable de proposer des cursus d'éducation (niveau primaire) et d'apprentissage (niveau

²⁸ La substitution rapide de termes locaux par des termes anglais acquis au gré des échanges de biens se fait souvent au détriment de la forme d'origine : en France le *T-shirt* est devenu /tishort/ et le *sweat-shirt* se prononce /sweet-short/.

²⁹ Il ne s'agit pas ici d'entrer dans la polémique du classement des langues en huit groupes (méthode traditionnelle), en vingt groupes (proposition de Merritt Ruhlen, 1994, *The Origin of Language*, John Wiley and Sons, New York.) ou en super-groupes (Joseph Greenberg, 2001, *Indo-European and its Closest Relatives. The Eurasiatic Language Family Volume 1 Grammar*, Cambridge; Sergej Starostin, <http://starling.rinet.ru/index.htm>). La recherche des scripts d'intercompréhension se fonde à la fois sur les travaux de comparaison visant les différents niveaux d'analyse de la langues et sur les relevés sociolinguistiques des pratiques sociales.

³⁰ Des enquêtes (CANDELIER, M., 2000, "Résultats d'une enquête préliminaire sur la diversité linguistique en éducation : obstacles et solutions possibles", dans *La diversité linguistique en faveur de la citoyenneté démocratique en Europe*, actes de la conférence d'Innsbruck, 10-12 mai 1999, Editions du Conseil de l'Europe, pp.95-104), des travaux comparatifs entre l'enseignement de plusieurs langues permettent d'analyser les facteurs actifs de transferts (adjuvants et inhibiteurs) au niveau du plan d'enseignement (objectifs, approche didactico-pédagogique, dispositif). Cf. entre l'anglais (LE1) et le français (LE2) en Espagne ARMÁN LOMBA, L., 2003, *Competencia Comunicativa Oral en Francés-L2*, thèse de doctorat, Universidad de Vigo, Departamento de Filología Inglesa, Francesa y Alemana, Facultad de Filología y Traducción (<http://webs.uvigo.es/arman>)

³¹ CHARDENET, P., 2004, L'entre et le lien (apprendre à manier les langues), dans *Synergies-Chili* n°1, revue de didactologie des langues-cultures, GERFLINT (Groupe d'Etudes et de Recherches en Français Langue Internationale), GERFLINT <http://www.gerflint.org/> CEDILEC, Université de Saint-Etienne

secondaire) articulant des choix de langues de façon simultanée visant des compétences transférables.

En politique linguistique, l'alliance multilatérale, véritable coopération se révèle supérieure à la politique bilatérale trop souvent le résultat d'un *statu quo* entre des Etats de puissance comparable et celui d'une domination entre des Etats de puissance inégale. Par exemple, il est certainement plus important de développer une alliance autour des langues romanes par l'expansion de l'apprentissage de plusieurs langues romanes dans l'espace roman que de viser à leur expansion externe qui dépend davantage de facteurs démolinguistiques³² que de leur valorisation dans l'enseignement. La démarche de conquête linguistique se fonde implicitement sur le rapport unicité / monolinguisme alors que l'alliance implique la coopération, le compromis et la valorisation de la variété des langues facteur de l'expérience humaine.

BIBLIOGRAPHIE

- AMORIM, M., 1996, *Dialogisme et altérité dans les sciences humaines*, L'Harmattan.
- BALBONI, P.E., 2002, *Le sfide di Babele. Insegnare la lingua nelle società complesse*, UTET Libreria, Torino.
- BEACCO, J.-C., 2004, "L'Europe des langues aujourd'hui: de technique en politique", dans *Synergies-Italie* n°1., revue de didactologie des langues-cultures, GERFLINT (Groupe d'Etudes et de Recherches en Français Langue Internationale), GERFLINT <http://www.gerflint.org/> CEDILEC, Université de Saint-Etienne, Librairie Voyelle, Aoste, pp.42-50.
- BOLTANSKI, L., THEVENOT, L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Gallimard
- DEMORGON, 2000, *L'interculturalisation du monde*, Anthropos.
- KAUL, I., GRUNBERG, I., STERN, M.-A., 1999 *Global Public Goods. Global Public Goods: International Cooperation in the 21st Century*, Oxford University Press, New York.
- LAHIRE, B., 1998, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Nathan.
- LANDOWSKI, E., 1997, *Présences de l'autre*, PUF.
- RIFKIN, J., 2000, *The Age of access: The New Culture of Hypercapitalism Where All of Life is a Paid-For Experience*, Hardcover Edition

³² Comme le montre la base de la croissance de l'espagnol aux Etats-Unis.